

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 17 Août 1895

CONSEIL DE VILLE

PRIÈRES A SAINT BOODLE

Le CANARD profite du temps où les ministres d'Ottawa et de Québec sont en vacances, pour s'occuper un tantinet de notre conseil de ville.

Il réchauffe une de ses anciennes idées et il espère cette fois les faire adopter par l'édilité qui aime tant à singer nos gouvernants fédéraux et provinciaux.

Notre conseil municipal comme corps délibérant devrait adopter un mode de procédure qui aurait plus de traits de similitude avec celui de notre plus grand corps législatif, la chambre des communes.

Que font nos députés à Ottawa à l'ouverture de chaque séance de la chambre ?

Ils font, par leur chapelain attiré, une prière au Très Haut, appelant sa bénédiction sur leurs délibérations.

Ils demandent d'être éclairés par le Paraclet afin que chacune de leurs lois soient frappés au coin de la sagesse et de la justice. Ils prient avec tant de ferveur que leurs prières sont toujours exaucées. Toutes les lois promulguées à Ottawa sont justes et équitables.

Plutôt que de passer une législation inique, nos députés ne légifèrent pas du tout.

A preuve la législation promise dans l'affaire des écoles du Manitoba.

Ce que le CANARD propose aujourd'hui aux échevins de Montréal, c'est non seulement de prier au début de leurs séances, mais ce qui est encore mieux de prier dans le cours de leurs débats en prononçant des oraisons jaculatoires.

La charte de la cité lui permet d'introduire cette innovation dans ses délibérations.

Le CANARD a depuis longtemps à l'étude ce projet d'introduire des prières dans les séances de notre conseil municipal.

Le conseil tous les ans nommerait un de ses membres chapelain. Il choisirait pour remplir cet office un échevin à la figure sérieuse, ascétique et morose, (disons l'échevin Renault.)

Celui-ci immédiatement après que le Maire aura pris son siège, devra se lever à la droite du fauteuil présidentiel et réciter la prière d'ouverture.

L'oraison sera adressée à un saint, choisi comme patron de notre hôtel-de-ville.

Ce puissant protecteur de nos hommes municipaux s'appelle St-Boodle.

St-Boodle aura bientôt sa statue dans la salle du conseil.

Il sera représenté dans une attitude propre à donner aux contribuables une idée de ses puissantes attributions.

St-Boodle a toujours pratiqué la maxime l'évangilique disant que sa main droite doit toujours ignorer ce que fait sa main gauche. Pour cette raison le statuaire l'a représenté avec les mains dans les poches de ses voisins.

Revenons à l'oraison.

Elle sera rédigée dans les termes suivants :

ORAISON

Pour être récitée au commencement de chaque séance du conseil de ville.

O bienheureux saint-Boodle, nous vous demandons humblement de nous embraser de cet amour ardent qui toujours vous consumait pour les bonnes choses qui découlent de nos entreprises.

Daignez raviver le feu qui consume le charbon dans tous nos départements afin que nous demandions des soumissions plus souvent. Faites s'il est possible que le soumissionnaire le plus bas nous paie le prix le plus élevé. Faites monter l'eau dans le fleuve afin de favoriser nos navigateurs et faites là baisser dans la ville pour soulager les contribuables.

Eclairez les membres du comité de police afin qu'ils se montrent propices aux fournisseurs d'uniformes qui ont pour nous une inébranlable dévotion.

Nous supplions votre bonté de ne point refuser votre assistance à ceux qui paient un prix généreux pour des emplois dans nos administrations.

O vous qui êtes la source inépuisable de toutes les richesses. O saint-Boodle, bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion parmi les membres de ce conseil. Comblez-les de vos dons. Vous savez qu'ils sont entièrement à vous. Ils n'ont qu'une aspiration, un désir, celui d'appliquer à votre triomphe dans le conseil, tout ce qui dépend d'eux, santé, force, esprit, crédit, biens, réputation. Soyez-nous propice, o grand saint-Boodle ! Ainsi-soit-il.

Lorsqu'un échevin proposera l'adoption d'un rapport dont l'effet sera de lui donner du boodle et que ce rapport sera renvoyé à une séance subéquente par le cri de "Next Meeting," les édiles intéressés à l'affaire pourront dire l'oraison jaculatoire suivante :

St-Boodle ! Pensez à moi, maintenant, demain et jusqu'à la fin de la prochaine séance.

Lorsqu'une mesure favorable aura été adoptée par le conseil, ils pourront réciter la suivante :

Nous vous rendons grâce, St-Boodle, pour la faveur que vous venez de nous accorder et nous vous supplions de nous rendre capable d'y participer.

Des prières d'actions de grâces seront prononcées lorsque le conseil aura voté un règlement important d'où découleront de gros pots de vin, par exemple celui du tramway, celui de l'éclairage, etc.

Cette action de grâce pourra prendre la forme de litanies à St-Boodle.

LITANIES A ST-BOODLE

Grand St-Boodle. Payez-nous.
St-Boodle, protecteur des entrepreneurs. Payez-nous.

Dispensateur des places à l'hôtel de ville. Payez-nous.

O vous qui habillez la police. Payez-nous.

O vous qui élargissez et prolongez nos rues. Payez-nous.

O vous qui faites les grandes gares. Payez-nous.

O vous qui creusez les égouts. Payez-nous.

O vous qui pavez nos rues. Payez-nous.

O saint bon. Payez nous.

O saint toujours flush. Payez-nous.

O saint magnifique. Payez-nous.

Vase de générosité. Payez nous.

Miroir des millionnaires. Payez-nous.

Espoir des abergistes. Payez-nous.

Consolation des commerçants en banqueroute. Payez-nous.

Refuge des paresseux. Payez-nous.

En se séparant après une séance du conseil, les échevins disent une dernière oraison jaculatoire :

Vive St-Boodle dans nos bours !
A jamais !
Fumez le Cigare "Rosebud."

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

La société a reçu une lettre de Terrebonne lui demandant d'établir une succursale à St-François de Sales. Le président de la nouvelle association serait un jeune cultivateur qui a hérité de la terre paternelle tandis que ses frères n'ont rien eu. Ces jours derniers il a refusé de souscrire un dollar pour enterrer la vie de garçon d'un de ses frères qui se mariait. Il a motivé son refus en disant qu'il était trop pauvre.

Cette lettre sera soumise à la société à sa prochaine séance, après les vacances.

A TRAVERS
LE DICTIONNAIRE
ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Homond, bureau du CANARD.)

X... nous pose la question : Comment doit-on écrire l'interjection O ? Est-ce avec un seul O ou O et un hache ?

Cela dépend des circonstances. Si vous êtes en ville, vous vous servez d'O tout seul, si au contraire, vous êtes en "chanquier," l'O prend "une hache."

JOE R... nous demande s'il doit écrire whisky ou whiskey.

Si la boisson n'est réduite que de deux dans un, whisky s'écrit whiskey. Prononcez l'e fort. Whisky est le mot français pour la boisson des pauvres gens et des sales pochards.

A. S. R... Le mot "saucer" est français dans les expressions suivantes : Sauce ton pain dans la menace. Sauce ton pinceau dans la peinture, y ain qu'un p'tit brin.

A GEO. S... Votre phrase n'est pas correcte. Ne dites pas : Je suis dégoûté de lui, mais : "J'ai mal au cœur de lui."

A. VICTOR F... On ne dit pas "Tirer une touche avec un bon cigare importé." Dites "Tirer quelques bouffées d'un excellent cigare "Rose Bud"

Le "Réveil" voudrait savoir si le mot "jim rabette" est français. Certainement il l'est. C'est la traduction de l'anglais "Indian Rubber." Caoutchouc est un barbarisme.

A. A. C... Il n'est pas correct de dire "maltraiter une personne." Il faut dire "maganner." Le mot "lapider" ne doit être employé que dans le style relevé. L'expression française est "gar-rocher."

O. K... L'adjectif poilu peut-il s'appliquer aux personnes des deux sexes ?

D'abord, je vous dirai que le mot poilu n'est pas français en parlant de personnes couvertes de poils. Vous devez dire un homme "poiloux" et une femme "poilouse."

F. C... Est-il français de dire "une fille fluette ?"

Non, il faut dire "une fille felluette."

Il est aussi vicieux de dire "clouer une planche." L'expression française est "collouer une planche."

S. T... Il ny a rien de répréhensible, grammaticalement, dans les phrases : "J'ai une bougrine et des culottes à bavalaise. Boucher une cruche avec un coton de blé d'Inde."

F. O... La lanière de cuir sur laquelle les barbiers repassent leurs rasoirs s'appelle en français une strappe à rasoir. La doucine se dit d'une pierre à aiguiser la lame du rasoir.

Les mots "strappe ou doucine" appliqués à un homme sont des qualificatifs des plus insultants.

AMIS, ATTENTION

Lors de l'excursion à Québec, le 17 août, le vapeur arrêtera à Trois-Rivières, en allant et revenant. Billets, 75c, aller et retour.

UNE VILAINE PASSAGÈRE

Un conducteur de l'express du C.P.R., entre Montréal et Québec, vient d'essuyer, l'autre jour, un coup de soie bien trempée. L'affaire mérite les honneurs du CANARD.

Une vieille dame, âgée d'environ soixante ans, avec du poil dans le nez et de la ouate dans les oreilles, monte dans son convoi à la gare Dalhousie.

Elle dépose son riflard en coton défraîchi et son sac de voyage en tapis semé de fleurs monstrueuses sur une des banquettes de la seconde classe.

Voyant passer un serre-frein elle l'interpelle :

—S'il vous plaît, monsieur, estusez-moi, mais voulez-vous avoir la bonté de dire au conducteur que je veux le voir ?

—Certainement, madame.

Quelques secondes après, le train est en mouvement.

Le conducteur s'approche de la vieille :

—Est-ce vous, madame, dit-il, qui voulez me voir ? Je suis le conducteur.

—Ah ! vous êtes justement le monsieur que je veux voir. Je connais pas beaucoup le pays, j'arrive de Lowell, dans l'Etat de Marchacusec.

—Eh bien ?

—Je voudrais savoir quand on sera arrivé à Berthier.

—A 10 30, c'est-à-dire à dix heures et demie, madame.

—Comme j'ai pas de "time piece," vous aurez l'obligeance de venir me trouver lorsqu'on passera à Berthier.

—C'est parfait, madame. Comptez sur moi.

Le convoi continue de courir, il a déjà dévoré l'espace entré Montréal et le Sault.

Le conducteur a occasion de traverser le char de seconde classe.

La bonnefemme l'interpelle de nouveau.

—Eh, monsieur le conducteur, rappelez-vous bien de ce que vous m'avez promis.

—Oui, madame.

A Mascouche et à Lanoraie la même scène se répète.

Voilà enfin le convoi rendu à Berthier.

Fidèle à sa promesse le chef de train va trouver la vieille et lui dit le nom de la gare qu'elle passe.

—Bon, bien des remerciements, mon cher monsieur.

—Mais, madame, votre billet est pour Québec. Descendez et rappelez-vous que vous prendrez la nuit prochaine le train qui descendra. Votre billet ne sera pas bon pour demain.

—J'ai jamais voulu débarquer à Berthier, mon cher monsieur. Je me rends tout "drette" à Québec.

—Alors pourquoi avez-vous voulu que je vous avertisse lorsqu'on passerait à Berthier ?

—Je vas vous expliquer ça, monsieur. Sauf votre respect, je suis en remède.

Le docteur m'a dit de prendre une pilule avant de monter dans le train et d'en prendre une autre lorsque je serais à Berthier. La troisième je la prends avant de me coucher.

Le conducteur eut mille difficultés à réprimer les éclairs de colère que dardaient ses yeux en s'éloignant de la passagère.

L'EXCURSION A LANORAIE

L'excursion des Bourangers qui devait avoir lieu le 27 juillet, a été remise au 17 Août. Le vapeur "Duchess of York" a été nolisé pour l'occasion. Le départ du quai Jacques-Cartier à 1.30 p.m. Il n'y a aucun doute qu'un grand nombre de personnes prendront part à ce beau voyage. Billets; aller et retour, 50 cts. Enfants accompagnés de leurs parents, Grátis.

Boulevard St Lambert

—J'ai le diable bleu. Le spleen me rouge.
—Alors chasse-le. Prends une couple de coups.
—Je ne bois plus.
—Alors fume un cigare "Rosebud." Tu verras alors des horizons roses.